



HAL
open science

Autour de la préservation de la culture des Naxi de Lijiang

Emmanuelle Laurent

► **To cite this version:**

| Emmanuelle Laurent. Autour de la préservation de la culture des Naxi de Lijiang. 2015. hal-01429274

HAL Id: hal-01429274

<https://hal.science/hal-01429274>

Submitted on 7 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Autour de la préservation de la culture des Naxi de Lijiang

Emmanuelle Laurent

Novembre, 10, 2015, Carnets de recherche de la BULAC

La nationalité naxi (*Naxizu*) est l'une des minorités chinoises les plus connues de la province du Yunnan, au sud-ouest de la Chine. C'est aussi l'un des meilleurs exemples pour illustrer les politiques d'assimilation ethnique en Chine, au vu de son passé sinisé. Les Naxi rassemblent quatre groupes ethniques dont les populations sont dispersées dans le nord-ouest du Yunnan, le sud du Sichuan et le sud-est du Tibet. Aux côtés des Naxi de Lijiang, majoritaires et représentants évidents au sein de la nationalité (68,5 % des Naxi en 2010¹), les Na (également connus sous le nom de Mosuo) s'illustrent par leur singulière société à tendance matrilineaire « sans père ni mari »². Les Naxi et les Naheng, plus retirés, sont beaucoup plus discrets et sont laissés pour compte lorsque l'on parle des Naxi. Les Naxi de Lijiang se distinguent des trois autres groupes par leur société à tendance patrilinéaire, à l'image de la société confucéenne chinoise, conséquence de siècles d'assimilation à l'ethnie han. Ils sont ainsi devenus un enjeu économique, culturel et touristique, à travers l'image véhiculée par le tourisme culturel de la vieille ville de Lijiang, site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997.

Lijiang, ville de canaux et de petits ponts en pierre aux ruelles sinueuses, posée sur un haut plateau montagneux au pied des Monts enneigés du Dragon de Jade (*Yulong xueshan*), est depuis plus de huit cents ans la capitale historique des Naxi, et, plus récemment, depuis une quinzaine d'années, la façade touristique de la nationalité minoritaire naxi en Chine. Les visiteurs y viennent par millions chaque année (26 millions en 2014⁸). Cet essor touristique est indubitablement un atout majeur pour l'économie locale de la région de Lijiang. Il affecte néanmoins la préservation de l'authenticité du patrimoine culturel de Lijiang.

Qui sont les Naxi ? En langue naxi, *Na* signifie « grand » ou « noir », et *xi*, « peuple », « homme », les désignant comme « Peuple noir » ou « Grand peuple », par opposition à « Peuple blanc ». On retrouve cette dichotomie de noms parmi d'autres groupes ethniques du Yunnan, comme les Bai (blancs) ou les Yi (noirs)³. Les Naxi sont classés dans la branche des peuples parlant les langues tibéto-birmanes, et ils possèdent leur propre système d'écriture. Ils sont connus dans toute la Chine par la vieille ville de Lijiang, pour leurs costumes traditionnels bleu, noir et blanc et leur culture dongba.

La « culture » dongba représente l'essence de la culture naxi : la religion dongba. Cette « culture » est l'appellation laïque que le gouvernement chinois préfère à celle de « religion » pour désigner des pratiques qui furent dans le passé considérées comme des superstitions. Les maîtres Dongba, figures religieuses héréditaires naxi, étaient les seuls porteurs des savoirs traditionnels et sacrés, qu'ils se transmettaient de maître en apprentis. Ils maîtrisaient les danses, chants qui leur servaient pendant les cérémonies rituelles, et se guidaient grâce aux manuscrits sur lesquels étaient rédigés les classiques rituels dongba. Ces manuscrits couverts de pictogrammes étaient pour les Dongba une aide mnémotechnique pour respecter le bon déroulement du protocole rituel.

L'écriture pictographique dongba est largement présentée par le gouvernement chinois comme la dernière écriture hiéroglyphique vivante dans le monde. Bien qu'elle soit à l'origine porteuse d'une dimension religieuse, elle est aujourd'hui un instrument culturel en voie de sécularisation à des fins éducatives et touristiques.

C'est ainsi à travers cette culture dongba que la culture naxi est aujourd'hui dévoilée aux visiteurs, au gré des pictogrammes dessinés, gravés, tissés, peints sur les murs, souvenirs touristiques, amulettes en bois et dans des méthodes *express* d'écriture dongba vendues aux innombrables touristes de passage à Lijiang. L'écriture est ainsi mise en avant dans une volonté politique de « *minimis[er] l'aspect religieux afin de permettre une présentation autorisée et plus valorisante* »⁴ de la culture naxi.

Cette dernière se perd parfois dans les méandres du commerce touristique qui submerge

Lijiang. On accorde malgré tout à sa sauvegarde une attention toute particulière, d'autant plus que les maîtres Dongba vieillissent et sont de moins en moins nombreux, que les manuscrits souffrent des ravages du temps, et que les spécificités culturelles tendent à être fondues dans l'unité nationale chinoise moderne.

Les mesures en faveur de la sauvegarde de la culture naxi s'inscrivent aujourd'hui dans l'organisation de la transmission de la culture dongba aux jeunes générations par l'éducation, ainsi que dans la protection du patrimoine culturel matériel et immatériel naxi de Lijiang. Sont abordées dans ce billet quelques unes des principales mesures.

À partir de la Révolution Culturelle chinoise (1966-1976), période destructrice dans le domaine culturel, la religion dongba a été classée dans le registre des superstitions et, de ce fait, interdite. Beaucoup de Naxi nés dans les années 50-70 ne sont pas familiers avec la culture naxi, pour la bonne raison qu'à l'époque l'étude de la culture dongba est prohibée, les rituels interrompus, et l'éducation est orientée sur le chinois et l'ethnie han. Par conséquent, cette génération a difficilement été en mesure de transmettre à ses enfants les us et coutumes naxi.⁵

Avec la fin de la Révolution Culturelle, l'établissement des réformes économiques de Deng Xiaoping dès 1978 et l'Ouverture de la Chine qui a suivi, la transmission culturelle prend un nouvel élan. Dès les années 1990, des cérémonies rituelles sont réintroduites dans certains villages naxi. À la même période, le gouvernement cherche à promouvoir la culture locale et autorise les écoles locales à consacrer un quart de leurs programmes d'études à la culture locale⁶.

Depuis les années 1990, des écoles d'apprentissage de la culture dongba ont été fondées dans la région de Lijiang. Une figure incontournable dans l'enseignement de la culture naxi est le professeur naxi Guo Dalie. Ancien directeur de l'Institut d'Ethnologie à l'Académie de Sciences Sociales du Yunnan, il se consacre depuis plus d'une vingtaine d'années au développement de la transmission de la culture naxi. Dans les années 1990, il transforme sa propre maison en un Institut de formation à la culture dongba, le *Dongba wenhua chuanxi yuan*, et crée, en 1999, la Classe d'apprentissage de la culture dongba de l'école primaire Huangshan *Huangshan wanxiao dongba wenhua chuanxi ban* dans laquelle les enfants reçoivent des cours de langue naxi, d'écriture, de danses, de chant et de peinture dongba⁷. Guo Dalie a également créé et publié de nombreux manuels scolaires et supports d'apprentissage de la culture dongba.

D'autres écoles dongba et groupes de formation ont également vu le jour dans des villages naxi et permettent à leurs jeunes naxi de recevoir une éducation culturelle.

Si la plupart de ces écoles permettent aux enfants et étudiants naxi d'apprendre l'écriture, les danses, la peinture et le chant dongba, l'une d'elles, l'École de Transmission de la Culture Dongba du village de Xinzhu (*Xinzhu Dongba wenhua chuancheng xuexiao*) se distingue en ne formant que de futurs maîtres Dongba. Fondée en 2007, cette école permet aux jeunes hommes naxi d'apprendre la fonction de Dongba au sein d'un programme de formation officiel autorisé en 2010 par le Centre du Patrimoine Culturel Immatériel de Lijiang. Il est intéressant de constater que l'école œuvre à la préservation de la culture naxi tout en rompant avec le mode traditionnel de transmission des arts dongba ; la connaissance de l'écriture et des pratiques dongba était autrefois strictement détenue par les maîtres Dongba qui la transmettaient à leurs fils. Le nouveau mode de transmission, au sein d'une école, s'est substitué au legs héréditaire.

Un autre mode de transmission de la culture naxi a retenu mon attention. Il s'agit d'un phénomène culturel relativement récent (une vingtaine d'années tout au plus) qui œuvre à la sauvegarde culturelle tout en provoquant une certaine rupture avec le passé : la réinstitution de la cérémonie naxi du Sacrifice au Ciel (*ji tian*, le rite principal de culte aux ancêtres des Naxi de Lijiang) dans certains villages naxi de la région de Lijiang, après parfois plus d'un demi-siècle d'interruption. Ces cérémonies rétablies par des personnes qui, pour peu qu'elles soient nées après le

début de la Révolution Culturelle, n'ont jamais assisté à une de ces cérémonies avant qu'elles ne soient interdites par le régime communiste.

Le Sacrifice au Ciel est une cérémonie qui est accomplie au moment du Nouvel an chinois (en janvier-février). Seuls les hommes sont autorisés à y participer, les femmes ne sont, elles, pas admises dans l'aire sacrée. Cette exclusion féminine pourrait être expliquée à travers le mythe naxi de la Création du Monde qui justifie les origines du Sacrifice au Ciel. Dans ce mythe, le dernier homme sur terre, seul rescapé d'un déluge ayant ravagé la Terre, épousa une princesse divine qui ne lui était pas promise. Une fois mariés, pour corriger le tort fait à la famille de la promise délaissée et calmer la colère divine, le couple eut à accomplir le rituel du Sacrifice au Ciel. L'homme promit également de céder une de ses filles en mariage à la famille dépossédée en contrepartie. Ce qu'il ne fit jamais.

C'est pourquoi à chaque cérémonie du Sacrifice au Ciel, un cochon est sacrifié aux dieux en guise de compensation⁸ et les femmes sont tenues de rester hors de la vue des dieux, en sécurité en dehors de l'aire sacrée du rituel.

La place de la femme dans les cérémonies renouvelées est discutée ; pour certains les femmes sont des *outsiders* qui n'ont pas leur place « à l'intérieur », pour d'autres, la séparation des femmes et des hommes est à l'origine une pratique han datant de la dynastie Ming (1368-1644) et non pas une coutume naxi. Les avis sont partagés parmi les Naxi, d'une génération à l'autre. Depuis 1999, la communauté naxi du village de Wumu, dans le nord de la région de Lijiang, se distingue en intégrant les femmes à la cérémonie rituelle. Ces dernières participent à la préparation des accessoires et peuvent entrer dans l'aire sacrée et assister au rite⁹.

La restauration de ces cérémonies et le développement d'écoles dongba dans les villages illustrent chez les communautés locales une volonté de perpétuer leur culture naxi et transmettre un héritage aux jeunes générations. En œuvrant de la sorte, ces populations locales sont ainsi des acteurs essentiels de la préservation de leur culture, et en particulier du patrimoine culturel immatériel que constituent leurs traditions, pratiques, connaissances, arts et rites ancestraux.

Le patrimoine culturel naxi est constitué de l'écriture pictographique et des classiques dongba, des danses, chants et cérémonies rituelles dongba, et de la musique ancienne naxi. La vieille ville de Lijiang, capitale du pays naxi, en est également un élément essentiel et donne lieu à un déploiement de grands moyens en faveur de sa sauvegarde. Le gouvernement chinois reconnaît d'ailleurs dès 1986 la valeur historique et culturelle de Lijiang en lui accordant le statut de célèbre ville historique et culturelle (*lishi wenhua mingcheng*). La sauvegarde de la culture naxi prend de l'ampleur avec l'inscription de la vieille ville de Lijiang au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1997. La vieille ville en partie détruite par un violent séisme en 1996, sa reconstruction et la restauration des maisons naxi traditionnelles sont entreprises par des architectes spécialisés de l'Université Tongji de Shanghai, en partenariat avec l'UNESCO et le Global Heritage Fund. En 2008, au terme des cinq années d'application du programme de restauration et de préservation, 250 maisons naxi ont ainsi été restaurées et des centaines de bâtiments modernes démolis dans l'enceinte de la vieille ville. C'est aujourd'hui un site touristique dynamique, mettant en scène la culture naxi à travers le déploiement des pictogrammes dongba et les danses quotidiennes de femmes naxi sur les places de la vieille ville. L'essor touristique attire un grand nombre de Chinois qui y voient l'opportunité de créer une affaire florissante. Pour faire face à ce flot et pour assurer aux Naxi une place et un rôle privilégiés dans les affaires commerciales de la vieille ville, le gouvernement de Lijiang applique une politique de localisme en faveur des Naxi et très contraignante pour les migrants ; depuis 2003, seuls les natifs de Lijiang peuvent obtenir un permis de travail dans le secteur touristique et le Centre du patrimoine contrôle les transactions immobilières au sein de la vieille ville.¹⁰

Les classiques dongba, rassemblant des volumes sous la forme de manuscrits fins et allongés dont le papier est fabriqué à la main, sont progressivement traduits en chinois et numérisés afin

d'assurer leur préservation. L'Institut de recherche sur la culture dongba de Lijiang (*Lijiang dongba wenhua yanjiu yuan*), fondé en 1981, se consacre à la traduction de ces classiques et la recherche sur les manuscrits. Les chercheurs y travaillent en collaboration avec des maîtres Dongba, permettant ainsi de dérober des milliers de manuscrits à l'abîme de l'oubli qui les guette.

La tâche avait déjà été entreprise par l'explorateur/botaniste/ethnographe austro-américain Joseph Rock, alors qu'il vivait parmi les Naxi entre 1922 et 1949. À l'époque, il avait le sentiment que les cérémonies et la religion dongba étaient vouées à disparaître. Avec l'aide de quelques Dongba, il s'était donc attaqué à la traduction en anglais de manuscrits dongba, avait rédigé deux dictionnaires de l'écriture dongba et plusieurs ouvrages et articles sur la société naxi. Par ses recherches, observations et publications, Joseph Rock a laissé un témoignage unique sur la société naxi et la religion dongba du début du XX^{ème} siècle. Il a joué un rôle pionnier dans la préservation de la culture naxi.

Le patrimoine culturel immatériel est officiellement répertorié et protégé en Chine depuis la mise en application en 2006 de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (UNESCO, 2003). Des listes des biens du patrimoine culturel immatériel ont été créées aux niveaux local (préfectures), national (Chine) et international (UNESCO). Entre 2006 et 2014, quatre listes ont été éditées à l'échelle de la Chine, elles promeuvent quatre biens culturels naxi : la peinture dongba, les technique de fabrication du papier, la musique traditionnelle de Baisha et le mythe guerrier naxi de la « Guerre des Noirs et des Blancs ». Sur la dernière liste établie au niveau de la municipalité de Lijiang en 2013, quarante-quatre biens naxi ont été inscrits par les Centres du patrimoine des différentes préfectures de la région de Lijiang, répertoriant un large éventail de coutumes, pratiques et expressions culturelles, telles que l'architecture des maisons traditionnelles naxi, quelques spécialités culinaires ou encore des poèmes, chants populaires et épopées chantées lors des cérémonies rituelles. La cérémonie naxi du Sacrifice au Ciel, mentionnée plus haut dans ce billet, y est aussi inscrite.¹¹

La culture naxi bénéficie ainsi de nombreuses mesures prises en faveur de sa sauvegarde, que ce soit par les communautés locales à travers les écoles dongba, par le gouvernement via le tourisme ethnique et la protection de la vieille ville de Lijiang, ou encore par les chercheurs de tous horizons dans leur entreprise de traduire et sauvegarder les manuscrits naxi.

Ces entreprises sont en général étroitement liées aux politiques culturelles chinoises et reflètent la manière dont l'ethnie han perçoit les Naxi et les minorités en général. Elles dépeignent également une société naxi qui se transforme et s'adapte à la modernité et l'urbanisation.

- 1 Site officiel chinois des ethnies du Yunnan.
URL : http://www.ynethnic.gov.cn/pub/ynethnic/mzcc/mzgk/201506/t20150630_10682.html
- 2 CAI, Hua, *Une société sans père ni mari : Les Na de Chine*, Paris : PUF, 1997
- 8 En 2014, 26 638 100 touristes auraient visité Lijiang selon l'Office de Tourisme de Lijiang, sur le portail web d'informations du gouvernement du Yunnan URL : http://lj.xxgk.yn.gov.cn/Z_M_013/Info_Detail.aspx?DocumentKeyID=3FF9AB396C164E84840691C8D9BD66CE
- 3 MATHIEU, Christine, *A History and Anthropological Study of the Ancient Kingdoms of the Sino-Tibetan Borderland – Naxi and Mosuo*, Lewiston, New York: Edwin Mellen Press, 2003, pp. 8-9
- 4 GUYADER, Frédérique, « Tourisme de masse et représentations au centre d'articulations identitaires dans le comté de Lijiang (enquête) », *Terrains & travaux* 2009/2 (n° 16), p. 61
- 5 LAURENT, Emmanuelle, « La culture naxi entre tradition et modernité : étude de la préservation du patrimoine culturel naxi à Lijiang », Mémoire de Master 2, INALCO, 2015, p.59
- 6 PETERS, Heather, Rapport de Mission pour l'UNESCO, février 2014, non publié, gracieusement fourni par Heather Peters, p. 13
- 7 « Lijiang dongba wenhua dedao chuanxi 丽江东巴文化得到传习 » [L'apprentissage de la culture dongba de Lijiang], Xinhua.net, [en ligne] consulté le 27/10/2015,
URL : http://news.xinhuanet.com/local/2008-10/29/content_10272228.htm
- 8 HSU, Elisabeth, ROCK, Joseph (photo.) “The Propitiation of Heaven”, *Naxi and Moso ethnography: Kin, Rites, Pictographs*, 1998, p. 176
- 9 YANG Hongrong 杨鸿荣, « Naxizu dongba jitian de wenhua gongneng ji bianqian : yi Baoshanxiang Wumu cun wei yanjiu ge an 纳西族东巴祭天的文化功能及变迁——以宝山乡悟母村为研究个案 » [Fonction et transformation culturelles du Sacrifice au Ciel dongba des Naxi : étude du cas particulier du village Wumu de Baoshan], *Minzu yishu yanjiu* 民族艺术研究, Lijiang : Lijiang shifan gaodeng zhuanke xueyuan yishu xi 丽江：丽江师范高等专科学校艺术系, 2012 (02), pp. 86-91, [en ligne] URL : <http://oversea.cnki.net/kcms/detail/detail.aspx?QueryID=5&CurRec=3&DbCode=CJFD&dbname=CJFD2012&filename=MYSY201202016&uid=WDVKZytqZi9uTE52NGI0dA==>
- 10 SU, Xiaobo, « Tourism, Migration and the Politics of Built Heritage in Lijiang, China », in : BLUMENFIELD, Tami, SILVERMAN, Helaine (eds.), *Cultural Heritage Politics in China*, New York : Springer, 2013, pp.108-113
- 11 Voir l'annexe 3 de mon mémoire de Master 2, offrant une liste des biens du patrimoine culturel immatériel naxi de la municipalité de Lijiang, constituée à partir de la quatrième liste du patrimoine culturel immatériel de Lijiang publiée en 2013. pp. 5-7 des annexes